Les manuscrits de Robespierre

Robespierre's manuscripts

Annie Geffroy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12679>

DOI : 10.4000/ahrf.12679

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 39-54

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Geffroy, « Les manuscrits de Robespierre », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12679>

LES MANUSCRITS DE ROBESPIERRE

Annie GEFFROY

L'entrée aux AN de 126 pages manuscrites de Robespierre est l'occasion de reprendre un examen critique de l'édition de ses Œuvres par la Société des études robespierristes. Une description codicologique préalable à l'étude des manuscrits, dans une perspective de génétique textuelle (avant-textes, corrections, reprises et remaniements avant publication- ou non ! -, examen des éditions successives) pourra servir à une réévaluation rigoureuse de Robespierre en tant qu'auteur, de ses débuts à son dernier manuscrit, de le voir autrement, et d'éclairer peut-être certaines questions non résolues.

Mots-clés : Robespierre, manuscrits, édition.

Cent vingt-six pages de Robespierre

L'événement de mars-juin 2011 marque l'entrée, dans le patrimoine scientifique public, de 126 pages « de » Maximilien Robespierre (mais pas forcément de sa « main »). Il nous permettra bien sûr d'ajouter un volume (ou plus) aux onze déjà existants de ses *Œuvres*¹ publiés entre 1910 et 2007 par la Société des études robespierristes. Mais il nous incite aussi à réexaminer ce monument dans son ensemble, en prenant pour fil conducteur les traces manuscrites. Ce fil ne me semble pas avoir été suivi assez scrupuleusement par les éditeurs des *OI-II* : cela peut s'expliquer par la rareté des manuscrits de Robespierre à l'époque mais ne se justifie plus.

(1) Ensuite identifiées dans le présent article sous la forme suivante : *OI* à *OII*.

Présentons d'abord le fonds Robespierre 683 AP/1 des Archives nationales, un ensemble mis en vente chez Sotheby's France le 18 mai 2011, préempté par les Archives nationales, puis acheté en juin, en partie grâce à une souscription militante, et dont la Société des études robespierristes possède une copie numérisée depuis octobre 2011. C'est sur ce seul ensemble, virtuel, que j'ai travaillé jusqu'ici, pour faire les premières transcriptions et les mettre en rapport avec des textes déjà édités dans *OI-11*, en réservant les recherches historiques sur les manuscrits (chronologie et authentification, entre autres) pour le temps où sera constituée la base de données qui me semble nécessaire. Les 126 pages étaient accompagnées d'un « tableau de concordance de numérisation », que j'ai utilisé pour constituer la présentation qui suit.

Tableau 1. : le fonds Robespierre des AN, 683 AP/1

dossier	analyse datation	nb de pages et de feuillets	dimensions HxL cm	pages AN	vue JPEG NumD003	édition
1	« finances » inédit /fin de la Constituante, septembre 1791/	8 p. sur X f. in-folio	28x19	1-8	163-170	inédit
2	« le Bonheur, Emané de la liberté » /lettre à un destinataire inconnu, non datée, 1792 /	2 p. sur 1 f. in-8	22x17,5	1-2	171-172	inédit
3	Discours sur la guerre, Jacobins, 25 janvier 1792 fragment	8 p. sur 4 f. in-8	22x17	1-8	173-180	<i>O8</i> , p.145-148
4	Discours sur les circonstances actuelles Jacobins, 26 mars 1792 + autres fragments > <i>Le défenseur de la Constitution</i> , n°8 / juillet 1792/	14 p. sur 7 f. in-8	21x17	1-13	181-193	<i>O4</i> , p.244-253
5	« suite de la note » > <i>Le défenseur de la Constitution</i> , n°3 /mai 1792	1p. sur 1 f	11x17	1	194	<i>O4</i> , p.94
6	3 fragments de discours : - Jacobins 28 octobre 1792 - Convention 7 mai 1794/18 floréal an 2 - inédit?	5 p. sur 3 f. de tailles différentes	7,5x16,5 23x18 17,5x11,5	1-2 3-4 5	195-196 197-198 199	<i>O9</i> , p.48-49 <i>O10</i> , p.449 inédit ?
7	« Réponse à Jérôme Pétion » > <i>Lettre à ses commettants</i> , I, 7/ 30 novembre 1792/	54 p. sur 28 f. in-8	21,5x17	1-54	200-253	<i>O5</i> , p.97-115
8	Sur la proposition faite de bannir tous les Capet suivi de « suite du tableau ... Convention nationale » > <i>Lettre à ses commettants</i> , I, 11/ 28 décembre 1792/	22 p. sur 11 f. in-8	22x17	1-18 18-22	254-271 271-275	<i>O5</i> , p. 164-171 <i>O5</i> , p. 171-174
9	Lettre à MM ... appel du jugement de Louis Capet > <i>Lettre à ses commettants</i> , II, 1/5 janvier 1793/	8 p sur X f in-8	22,5x18,5	1-8	276-283	<i>O5</i> , p.196-198
10	Réponse... rois ligués contre la république Convention, 5 décembre 1793/ 15 frimaire an 2	1 p. sur 1 f. in-8	20x15,5	1	284	<i>O10</i> , p.232
11	Rapport ... fêtes nationales Convention, 7 mai 1794/18 floréal an 2	1 p. sur un double f. in-8	22,5x18,5	1	285	<i>O10</i> , p.446
12	Convention, discours du 26 juillet 1794/8 Thermidor copie du début : « citoyens... la tyrannie règne »	2 p. sur 1 f. grand in-8	25,5x19,5	1-2	286-287	<i>O10</i> , p.543-546

- colonne 1 : les douze dossiers. Ils sont homogènes, à la notable exception du dossier 6, composé de trois feuillets de formats différents. Les Archives nationales avaient identifié le premier (fragment d'un discours aux Jacobins, 28 octobre 1792) ; j'ai identifié le second (fragment du rapport à la Convention, 7 mai 1794). Mais pourquoi est-il séparé du dossier

11, autre fragment du même rapport ? Quand, et par qui, a été fait ce dégrouperement-regrouperement ?

- colonne 2 : analyse et datation. Le terme « analyse » vient des Archives nationales et pourrait faire croire à l'existence d'un métalangage descriptif univoque et objectif ; je n'y crois guère. Je donne, entre guillemets, le titre du fragment, quand il figure sur le manuscrit. Puis un lieu et une date (tribune, ou journal). Aucun dossier n'est complet, même le plus long (dossier 7, environ 100 000 signes), qui est, de loin, le plus raturé et corrigé du fonds. Tous donc sont des fragments, et leurs graphismes (écritures) sont assez dissemblables. La foliotation des manuscrits, quand elle existe, est parfois discontinue, et/ou d'une encre qui me semble différente.

- colonnes 3-4 : nombre de pages, nombre et format des feuillets. Pour les dossiers 1 et 9, le nombre de feuillets est noté X, la photo seule ne suffisant pas à le déterminer (feuillet ou bifeuillet ?).

- colonnes 5-6 : pagination des Archives nationales (elle figure au crayon au bas de chaque page), puis numéro de la page numérisée (NUMD003/163 à 287), seule retenue pour les descriptions ultérieures.

- colonne 7 : j'ai fait la première transcription sans me référer à quelque imprimé que ce soit, pour éviter l'influence des lectures antérieures. Après plusieurs relectures, j'ai noté les pages de l'édition de la Société des études robespierristes (04-10) qui donnent une version imprimée de ces fragments.

Premières constatations : 11 pages seulement sont vraiment inédites. La datation suggérée par les Archives nationales, notée entre //, pour les dossiers 1 et 2, est un terminus *a quo*, mais pas *ad quem*. C'est l'inverse pour les autres dossiers. En effet, la grande majorité des pages (99) est constituée de manuscrits préparatoires à l'édition des deux journaux de Robespierre, le *Défenseur de la Constitution* et les *Lettres de Maximilien Robespierre à ses commettants*². Elles sont donc passées par l'atelier de leur imprimeur, Nicolas, guillotiné le 12 thermidor (04, p. XI). Le reste (16 pages) consiste en fragments de cinq discours : deux prononcés au Club des jacobins (25 janvier 1792 ; 28 octobre 1792) et trois à la Convention nationale (5 décembre 1793 ; 7 mai 1794 ; 26 juillet 1794). Pour ces textes, l'itinéraire du manuscrit à l'impression sera bien sûr plus difficile à reconstituer.

(2) Certains fragments, bien sûr, ont été « oralisés » avant leur parution dans le journal. Il faudrait aussi réexaminer une éventuelle activité journalistique antérieure de Robespierre, voir 04, p. I-V.

Je donne, en fin d'article, la transcription du dossier 2, vrai inédit et de lecture relativement facile. Alors, publication rapide possible de l'ensemble ? Peut-être, mais...

- Les autres dossiers sont plus difficiles à lire, et comportent encore un bon nombre de séquences douteuses. Ils devront donc passer sous les yeux de plusieurs lecteurs. Il faudra aussi trouver une présentation éditoriale qui permette de suivre l'évolution diachronique de l'écriture.

- Indépendamment de ces textes, il en reste d'autres, assez nombreux, manuscrits ou imprimés, qui ne figurent pas dans *OI-II*.

- Enfin, et surtout, le simple survol de *OI-II*, au vu des connaissances et exigences actuelles en codico- et texto-logie, fait apparaître nombre de problèmes, dont certains pourraient être résolus si l'on disposait d'une base de données fiable sur les « manuscrits de Robespierre ». Je vais donner quelques exemples de ces tourments éditoriaux.

Le « tourment du juste » et celui des éditeurs

L'histoire des tomes I à X des *Œuvres* de Robespierre s'étale sur plus d'un demi-siècle. Elle a été faite par Claude Mazauric dans sa « Présentation » du reprint de Phenix Éditions (2000, *OI*, p. 2-16). Il évoque le sac de nœuds qui présida aux débuts de la Société des études robespierristes, et décrit les avatars éditoriaux de la sortie des volumes. James Friguglietti, dans « La querelle Mathiez-Aulard et les origines de la Société des études robespierristes » (*AHRF*, n° 353, 2007, p. 63-94), apporte certaines précisions supplémentaires. Mais aucun des deux auteurs n'insiste assez, à mon avis, sur les potentiellement tristes conséquences scientifiques des compétitions initiales.

La rivalité de Mathiez-Robespierre fondant en 1907 la Société des études robespierristes contre Aulard-Danton, rivalité canonique dont certains se revendiquent encore, est bien connue. Mais ce n'est pas, et de loin, la seule. Je pense que certains problèmes (silences, attributions douteuses, etc.) viennent de conflits entre les premiers membres de la Société des études robespierristes, dont un des buts, rappelons-le, est la publication des *Œuvres* complètes de Robespierre, qui commence dès 1910.

- *OI, Robespierre à Arras. Les Œuvres littéraires en prose et en vers*, publiées par Eugène Déprez et Émile Lesueur, 1912. Le volume est

bien de 1912, mais il a d'abord été publié en fascicules, à partir de 1910³, et il est donc en compétition directe avec l'entreprise rivale de Charles Vellay.

Parmi les fondateurs de la Société des études robespierristes figure Stefane-Pol (pseudonyme de Paul Coutant, descendant par alliance de la famille Duplay-Lebas). Il a publié en 1901 un ouvrage, *Autour de Robespierre*, qui contient un « Chant funèbre pour l'anniversaire des martyrs du 9 Thermidor », signé « Gabriel, 16 messidor an 5 », dans lequel Robespierre et Lebas s'expriment en alexandrins. On y trouve une suite de cinq vers, « Le seul tourment du juste... abhorré »⁴, qui posent un problème de sources. En effet, Charlotte Robespierre attribuait ces vers à son frère, et ce « tourment du juste », imprimé depuis 1834⁵, figure dans *OI* (p. 246), mais sans mention de l'hypothèse Gabriel ! Pourquoi ? Les silences étant difficiles à interpréter, on peut penser que la confiance ne règne pas entre Stefane-Pol, potentiel détenteur (et rétenteur ?) d'archives privées, et la Société des études robespierristes. La défiance devient explicite à propos d'une autre source manuscrite. Stefane-Pol, dans un autre ouvrage (*De Robespierre à Fouché*, Flammarion, 1906) a cru prouver, grâce à « quelques notes tracées par Robespierre », que celui-ci est bien l'auteur de *l'Éloge de Dupaty*, publié anonymement en 1789. Mais, dit Déprez (*OI*, p. 159), il « n'a pu fournir aucun renseignement sur les notes qu'il a eues entre les mains ». Après un « Avertissement » embarrassé, Déprez reproduit tout de même ledit *Éloge*⁶.

Autre tourment du juste éditeur : en 1830 paraissent les *Mémoires authentiques de Maximilien Robespierre, ornés de son portrait et de fac simile de son écriture extraits de ses mémoires* (Moreau-Rosier, 2 vols, 1830)⁷. L'Avis de l'éditeur raconte l'histoire d'un « rouleau », caché le

(3) Voir le *Catalogue général des imprimés de la BN*, tome CLIII, 1941 (les notices concernant Robespierre sont dues à Gérard Walter, précise le tiré à part). La page de titre de mon exemplaire de *OI* porte bien 1910 : optimisme de l'éditeur ?

(4) *Autour de Robespierre. Le conventionnel Le Bas, d'après des documents inédits et les mémoires de sa veuve*, 1901, p. 308. L'ouvrage, numérisé à Nancy 2, figure dans l'article de Wikipedia sur Lebas (merci Wiki!). J'ignore qui est le Gabriel auteur du « Chant funèbre ». Est-ce lui, ou son éditeur Stefane-Pol, qui a marqué d'italiques les « paroles » de Robespierre et Lebas ? Source « réelle », commune à Charlotte et Gabriel ? Il faudrait admettre que Lebas, le 9 Thermidor à la Convention, s'est lui aussi exprimé en alexandrins. Je crois plutôt à des vers de Gabriel, retenus par Charlotte.

(5) Par Albert LAPONNERAYE, premier éditeur des *Mémoires* de Charlotte. Voir Hector FLEISCHMANN, *Charlotte Robespierre et ses mémoires*, Paris, Albin Michel, 1909 ; Gérard WALTER, *Robespierre*, Gallimard, 1961, t.2 p. 171-176 ; Jacques GODECHOT, *AHRF*, n° 251, 1983, p. 154-156.

(6) Cette affaire est peut-être une des causes du remplacement de Déprez par Lesueur comme éditeur scientifique, après *l'Éloge de Dupaty* justement ! Le fait est signalé p. 248, à la fin de la Table des matières de *OI*, mais ne figure pas sur la page de titre. En tous cas, piste d'éventuels manuscrits, à reprendre bien sûr.

(7) Plusieurs contributeurs : Charles Reybaud, Jean François Laignelot, et d'autres, mais lesquels ? (Voir Gérard WALTER, *Robespierre*, t. 2, p.167-171)

10 thermidor à Créteil, chez un frère de François Vaugeois, l'épouse de Duplay. Les *fac simile* authenticateurs consistent en deux manuscrits. Pour le premier, deux strophes de « La coupe vide » (*O1*, p. 235-240), l'histoire est à peu près claire : Charlotte l'a donné, via Jean-François Laignelot, au conventionnel Agricola Moureau. Pour le second, la (trop ?) fameuse « Dédicace à Jean-Jacques Rousseau », c'est une autre affaire ! *O1* la donne (p. 211-212) : elle est « bien de la main de Robespierre. Quant au reste de l'ouvrage chacun sait qu'il est apocryphe ». Curieux patchwork... et qu'est-ce, sous la plume de Robespierre, que « cet écrit » qu'il dédie à son idole ? Gérard Walter l'accepte, mais avec des pincettes (*Robespierre*, 1961, t.1 p. 24-26). Les *fac simile* ont disparu des deux exemplaires que j'ai pu consulter. Et, au vu de manuscrits « réels », le graphisme, l'écriture, bref ladite « main » de Robespierre est assez changeante. Une expertise graphologique serait plus que bienvenue. Je ne sais pas si la comparaison de tous les manuscrits pourra trancher ; jusque-là je penche plutôt pour l'hypothèse d'un « trafic de reliques »⁸.

La nature des problèmes éditoriaux change, mais pas leur existence, avec le volume suivant, celui des Œuvres judiciaires.

- *O2, Œuvres judiciaires*, 1914, publiées par Émile Lesueur.

Charles Vellay, autre membre fondateur de la Société des études robespierristes, a publié en 1908 des *Discours et rapports* de Robespierre (Fasquelle, collection « L'élite de la révolution »). Il rompt avec Mathiez en 1909, et fonde la *Revue historique de la Révolution française* (concurrente donc des *Annales révolutionnaires*, mais aussi de la revue d'Aulard), qui donne, en suppléments (13 fascicules, 1910-1913) les *Œuvres judiciaires, 1782-1789*, publiées par Victor Barbier et Charles Vellay. Cette édition rivale des Œuvres du héros commun s'arrête au tome I, mais comporte nombre de textes absents de l'édition concurrente en gestation ; d'où un fâcheux doublon. Nous n'en sommes pas encore sortis, puisque l'édition de la Société des études robespierristes, devenue « du Centenaire » en 2007, n'a pas repris nombre de textes qui figuraient dans Barbier-Vellay, mais pas dans les *O2* de la Société des études robespierristes. En 1924, le « schisme » se termine par une « réunion » qui donne naissance aux *AHRF*, mais qui ne va pas jusqu'à réintégrer au pot scientifique commun l'édition

(8) Trafic fructueux, littérairement au moins, si on se fie aux flots d'encre qu'elle a fait couler. La révérence de Robespierre envers Rousseau est attestée par moult documents authentiquement authentiques. Alors pourquoi tant de biographes ont-ils utilisé avec prédilection cette dédicace ?

de Vellay, et les articles parus dans sa revue⁹. L'entreprise de la Société des études robespierristes n'a plus de rivale, mais les problèmes éditoriaux n'en disparaissent pas pour autant.

- *O3, Correspondance de Maximilien et Augustin Robespierre*, publiée par Georges Michon, 1926 (+ *Supplément*, 1941). Le premier volume compte 471 items, et les sources manuscrites, quand elles existent, sont indiquées. Mais il ne donne que des résumés de la correspondance passive. De plus, l'importance du *Supplément* (1941, 115 items) obscurcit l'appréhension chronologique... et les 60 compléments figurant dans *O11* n'arrangent pas les choses ! On arrive à un ensemble de 650 documents. Parmi eux, combien de possibles autographes de Robespierre ? Au moins une centaine, qui pourront fournir le point de départ d'une base de données. Je crois qu'une refonte de *O3* s'impose, et qu'il faut la préparer par un Inventaire qui intégrera les inédits et respectera les exigences actuelles d'une édition de correspondance¹⁰.

- Passons à celle des deux journaux de Robespierre. *O4 (Le Défenseur de la constitution*, 1939, Gustave Laurent) est suivi, tardivement, par *O5 (Lettres à ses commettants*, 1961). L'édition, préparée par Laurent (mort en 1949) a dû être remaniée. Elle a été amputée des discours. Ils figurent dans *O9*, mais était-ce la meilleure solution ? En tout cas, nous avons maintenant cinq dossiers d'avant-textes de presse (je préfère ce terme à celui de brouillon, d'autant plus que ces textes ne sont pas forcément de « premier jet », mais déjà peut-être des copies). Reste à examiner le dernier ensemble, celui des discours.

- *O6-O10, Discours*, publiés en 1950, 1952, 1954, 1958 et 1967.

Comme l'indique Marc Bouloiseau dans son introduction à *O6*, ces cinq volumes sont le fruit d'un dépouillement systématique de la presse¹¹. Les éditeurs ont traqué toutes les mentions d'une intervention orale de Robespierre (environ 800). Pour chacune, ils donnent d'abord le texte le plus complet, puis les extraits plus courts et les mentions (les versions diffèrent aussi, assez souvent, par le vocabulaire lui-même). Ce travail considérable nous donne une grille chronologique fine des interventions

(9) Les termes sont de Philippe Bourdin (Introduction aux *Tables du Centenaire*, Société des études robespierristes, 2007, p. 9).

(10) Voir Irène PASSERON, *Inventaire analytique de la correspondance (1741-1873)*, vol. V-1 des Œuvres complètes de D'Alembert, CNRS Éditions, 2009.

(11) Un tel chantier était inenvisageable avant les années 1950, car les collections de la Bibliothèque nationale n'ont été bien répertoriées que depuis 1943 (André MARTIN, Gérard WALTER, *Catalogue de l'histoire de la Révolution française, t. V, Journaux et almanachs*, Paris, Bibliothèque nationale, 1943).

de Robespierre « à la tribune » (Constituante, Convention, Jacobins). Mais cette grille est parfois trop fine, car les fragments manuscrits existants (notes préparatoires, ébauches) ne se rapportent pas forcément très bien à une intervention unique. D'où peut-être des oublis (un manuscrit publié dès la fin de 1794, avant le rapport Courtois), et des erreurs éditoriales, dont une au moins est indéfendable. Marc Bouloiseau (*O10*, p. 6 n. 3) estime que « le projet rédigé par Robespierre du rapport fait à la Convention par Saint-Just avait sa place dans les discours de Saint-Just et non dans ceux de Robespierre » : la priorité donnée à « la tribune » opère ici une transsubstantiation, qui prend le pas sur une source manuscrite ! L'erreur est rattrapée dans *O11*, mais sous le titre consacré par Mathiez depuis 1918 de « Notes contre les dantonistes » (p. 419-449), ce qui est déjà toute une interprétation. Dans ce dernier volume (*O11, Compléments*, 2007), Florence Gauthier a intégré nombre d'inédits, ou d'éditions faites depuis 1910, mais en privilégiant les éditions, donc les interprétations mathiéziennes, au détriment d'autres. Moyennant quoi, osons cet oxymore, l'édition de la Société des études robespierristes répète (épaissit ?) certains silences, et/ou certaines interprétations¹².

Pour que ces tourments archivistiques soient réexaminés, sinon résolus, je propose un changement de perspective, formulé à dessein de façon provocante, pour « tordre le bâton dans l'autre sens ». Cette démarche ne se confond pas avec la « table rase », qui présumerait qu'on ne sait... rien : c'est un préalable élémentaire, nécessaire je crois, mais non suffisant, pour pouvoir tracer des perspectives de travail. Abandonnons donc la perspective martyrologique, l'antienne « manuscrits rarissimes parce que détruits par Courtois »¹³, et renversons la vapeur.

Les pages récemment acquises par les AN viennent s'ajouter à celles, déjà nombreuses (plusieurs centaines de feuillets) répertoriées dans des archives publiques (AN F7 et F17, BNF Manuscrits, AD Pas de Calais, etc., inventaires partiels à réunir), ou passés en vente depuis disons 1800. On peut penser qu'en émergeront encore - de moins en moins, mais allez savoir ?-, puisque Robespierre a écrit, depuis le collège jusqu'au jour de sa

(12) Ainsi, pour la nuit du 9 au 10 Thermidor à la Commune, *O10* renvoie à Mathiez (*AHRF*, 1924). Mais cet article, maintes fois réédité, fait l'impasse sur un brouillon d'arrêté de la Commune (pièce 49 du rapport Courtois, qui dit « écrit de sa main sur un papier tout raturé », p.189, et en publie 14 lignes). Le manuscrit (intégral ?, 45 lignes, de Robespierre ?) a été publié par P. Robinet, avec ce commentaire peu flatteur : « voici à quoi s'occupait le chef du mouvement » (« Robespierre aux Archives », *La Révolution française*, 1888, p. 255-258). Le point est important, car on tiendrait là le dernier manuscrit de Robespierre.

(13) Vulgate encore reprise dans *Le Monde* (R. Azimi, 9 avril 2011). Si elle se maintient, elle risque de jouer le rôle de l'explication biblique de la création du monde pour l'archéologie!

mort. Ces manuscrits ont, comme tous les manuscrits, subi divers avatars. Le plus important fut celui qui, les 27 et 28 juillet 1794, accompagna son arrestation, sa mise hors la loi et son exécution. La Convention nationale, auteur collectif de ces mesures, fit procéder à la saisie des papiers de « tous les conjurés » à leur domicile, et nomma parmi ses membres une commission chargée de les examiner, commission dont faisait partie Edme Bonaventure Courtois, qui n'était a priori ni meilleur ni pire qu'un autre député. Certains manuscrits furent imprimés dès 1794, d'autres furent cités et utilisés, partiellement et partialement bien sûr, d'autres encore (mais combien ? comment chiffrer le néant ?) furent volés, détruits peut-être ? par Courtois, ou par d'autres députés, ou par des secrétaires/copistes de la commission¹⁴. Mais nombre de ces papiers furent remis aux ayants droit : à preuve les papiers de la famille Duplay-Lebas.

Il existe donc, en pointillés, avec des blocs largement connus, édités et commentés, un corpus des manuscrits de Robespierre. Et il est possible aujourd'hui de l'établir, d'en faire l'expertise et d'en reconstituer l'histoire.

Robespierre comme (n'importe quel) auteur

Il me semble qu'il se passe, dans le domaine de l'étude des textes, ce qui s'est passé dans celui de l'archéologie depuis disons un demi-siècle. Elle était vue comme une discipline auxiliaire de l'histoire. Elle est maintenant une science autonome, capable de poser et/ou résoudre ses propres questions. Elle a montré la validité d'un travail systématique sur les traces matérielles non scripturales : fragments de poteries, objets (pour nous ce seront les feuillets de papier), à condition qu'ils soient pris et vus en séries. Ils ont leur vie propre, et peuvent induire des hypothèses différentes, - ou non ! -, de celles tirées des textes¹⁵. S'agissant de manuscrits, les travaux de l'ITEM (Institut des Textes Et Manuscrits, CNRS-ENS) prouvent aussi que l'étude des manuscrits n'est pas, ou plus, une discipline auxiliaire de l'histoire (tout court, ou littéraire). Ils ont systématisé, renouvelé, sorti du champ des seuls archivistes la codicologie, et permis l'avancée des recherches en génétique des textes.

(14) Voir Fabienne RATINEAU, « Les livres de Robespierre au 9 Thermidor », *AHRF*, n° 287, 1992, p. 131-137 (elle évoque une Bible annotée de la main de Robespierre, encore présente dans un inventaire de 1816) et l'entrée « Courtois » de Jean-René SURATTEAU dans le *Dictionnaire historique de la Révolution française*, PUF 1989.

(15) Voir Jean-Paul DEMOULE, *On a retrouvé l'histoire de France*, Robert Laffont, 2012, notamment pour les discordances entre indices matériels et témoignages (expérience du « déjeuner sous l'herbe », p. 164-166), l'usage des faux et « l'impossible réfutation des croyances » (p. 187-193).

On peut choisir de traverser les traces manuscrites comme moyen pour aboutir à un texte et un « sens ». Mais on peut aussi voir les feuillets comme des objets matériels, et s'attacher à toutes les opérations qui vont d'un feuillet vierge à un manuscrit. Commencer par désinvestir les affects (texte « important » ou pas), et partir du degré zéro : l'objet initial, le papier. Puis décrire les traces qui s'y inscrivent, dans leur microchronologie (premier jet, ratures, corrections, rajouts, corrections des corrections, etc.), par une ou plusieurs « mains » (auteur et/ou copiste), avant d'envisager ce que l'histoire a fait de ces traces. En bref, décrire la « manu-facture », au sens strict du terme, comme objet historique, inscrit dans le temps. Dans cette perspective, l'autorité revient de plein droit à tout manuscrit préparatoire à une édition ; et il ne suffit pas de les juxtaposer, il faut décrire le passage de l'un à l'autre.

Prenons en exemple l'*Éloge de Gresset*. Robespierre participe au concours ouvert par l'Académie d'Amiens en 1781. Elle reçoit son manuscrit le 20 juin 1785 (*OI*, p. 88-115) mais ne décerne pas le prix. À la fin de cette même année, Robespierre fait imprimer son texte, dans une brochure datée 1786. *OI* le donne à la suite (p. 119-147) : on aurait aimé que les « retouches » (p. 83) soient mises en évidence. Même cas pour la « Réponse à Jérôme Pétion » : avant le texte imprimé (*O5*, p. 97-115), il y a eu au moins un état antérieur (dossier 7), et il faudra trouver les moyens de faire voir et lire la transition de l'un à l'autre.

L'ITEM a fondé en 1992 une revue semestrielle, *Genesis*, dont le dernier numéro (34, 2012, PUPS) est consacré aux « Brouillons des Lumières ». Dans ce numéro, Claire Bustarret souligne l'ampleur des fonds de manuscrits d'auteurs des Lumières, montre que l'histoire du papier au XVIII^e siècle commence à être bien connue, et évoque la base de données MUSE (Manuscrits et Usages des Supports et de l'Écriture)¹⁶. Elle avait déjà montré l'intérêt de cette base en contribuant à l'édition du *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, de Condorcet¹⁷. Dans un fort utile lexique, elle situait la codicologie « au carrefour entre l'histoire du papier, l'histoire des pratiques d'écriture et la génétique textuelle » (p. 1237). Autre réussite de cet ouvrage, le choix de l'option diachronique (vs diplomatique) dans la transcription des manuscrits (p. 84).

(16) « Usage des supports d'écriture au XVIII^e siècle : une esquisse codicologique », p. 37-65.

(17) Édité par Jean-Pierre SCHANDELER et Pierre CRÉPEL, INED, 2004.

MUSE nous offre donc la possibilité d'intégrer les manuscrits de Robespierre dans une base de données déjà bien fournie et structurée. Chaque unité sera décrite en six rubriques :

- localisation actuelle (si elle existe, et/ou si on la connaît), sinon histoire des allusions au manuscrit, de la 1^{re} édition, des suivantes.

- support matériel : le papier. Sorti des formes, il est utilisé après des pliures auxquelles peuvent s'en ajouter d'autres (avant ou après écriture). Avatars ultérieurs (déchirures, taches, découpages, reliure)

- outils de l'écriture : encre, plume, crayon.

- graphisme : identification du scripteur ; ratures, retours, rajouts, aboutis ou non, constituant un ou plusieurs avant-textes (d'un texte éventuellement inconnu !). Le manuscrit est-il autographe « de la main de Robespierre » et de premier jet, ou recopié par lui et retravaillé, ou copié (par un copiste, un secrétaire) et relu (ou non) par Robespierre ? Inutile de souligner l'importance des corrections. On doit pouvoir lire ce qui a été écrit avant d'être modifié : les procédures de police scientifique sont faites pour cela.

- foliotation : d'origine, ou pas. Remaniements.

- graphie : la transcription respectera scrupuleusement la graphie du manuscrit : celle-ci est, par essence, « ortho-graphie », et les normalisations ne sont plus de mise ; car toutes les variations peuvent être signifiantes et aider à des datations et regroupements.

Les manuscrits de Robespierre couvrent à peu près tous les cas de figure évoqués dans le n° 34 de *Genesis* : des annotations sur un texte imprimé (la constitution de 1791, *OII*, p. 377-380) aux textes proprement dits, qui vont de quelques notes sur des pages de carnet au long texte travaillé par de nombreuses couches de modifications. L'histoire de ces pièces, avec toutes les péripéties de leur « épiphanie », couvrira plus de deux siècles, puisqu'elle commence avant même le rapport Courtois. Dès novembre 1794 en effet paraît un premier recueil de *Pièces trouvées dans les papiers de Robespierre et complices ; imprimées en exécution du décret du 3 Vendémiaire*¹⁸. La première partie « Affaire Chabot » contient 19 pièces, dont un « Rapport écrit de la main de Robespierre », sans surtitre éditorial (« Citoyens représentants du peuple... bien public », *OIO* p. 397-407). La seconde « Faction Proli, Hébert, etc. » en contient cinq, dont un « Rapport écrit de la main de Robespierre, sur la faction de l'étranger » (p. 90-99), qui a été oublié jusqu'à *OII* inclus.

(18) Paris, Imprimerie nationale, brumaire an III.

Dates et auteurs phares (1795, 1828, 1830, Laponneraye, Hamel, Aulard, Mathiez) jalonnent cette histoire éminemment politique, mais qu'il faudra aussi insérer dans une histoire juridique et notariale (les héritages), sans oublier celle du commerce des autographes, vrais ou faux.

« Le bonheur émané de la liberté »

Je donne ci-après la transcription proposée pour un des manuscrits du fonds 683/AP1 : NUMD003/171 et 172, 2 pages sur 1 feuillet in-8, « lettre inédite à un destinataire inconnu sur le bonheur et la vertu, non datée/1792/» disent les Archives nationales.

/171/ (1)

~~lettre de province~~X

à X di

Le Bonheur,

Émané de la liberté.

~~lettre que à d~~X

tu croyois, cher ami, qu'il suffisoit à l'homme, pour être heureux, de vivre solitaire, ~~occupé seul~~X < dans > le sein de la nature, mépriser ces vains noms, enfans de l'orgueil et de la tyrannie, et fouler aux pieds le vain éclat de l'or. qu'il est heureux, me disais tu, celui, qui, éloigné du fracas turbulent de la ville, goutant une paix éternelle dans sa cabanne, adorant une épouse qui fait son bonheur, voit autour de lui ses enfans, lui tendre les mains et l'appeller leur père. tu te croyois heureux, et tu ne goutais que l'ombre du bonheur. à coté de ta chaumière était un laboureur languissant sous le poids des impôts ; ici c'était un homme vertueux victime du despotisme et du crime. tu ausais te dire heureux, lorsque tes semblables étaient abreuvés d'amertumes ; tu ausais te dire heureux lorsque ta patrie gemissait sous la tyrannie d'un despote et de ses courtisans. insensé tu te croyois donc seul sur la terre ; et parceque leur fureur n'avait point encore pénétré dans ton azile, ton ame se fermait aux cris de la vertu opprimée. mais moi, témoin de tant de scènes ~~de~~X horribles, moins occupé de moi même que des maux qui affligeaient et dégradaient l'espece humaine, le coeur déchiré, quoique goutant le même bonheur que toi, j'accusais et ~~la Nature entière,~~ et ton insensibilité et la nature entière. je voyois autour de moi croître mes enfans, mais je me disais : peut-être un jour ils seront les victimes de ~~la vio~~X < l'opu > lence et du crime. peut être un jour ils seront jetés dans ces gouffres X où gémissent tant de malheureux, parcequ'ils auront aimé la vertu et leur patrie. plein de ces idées funestes, je me croyois le plus malheureux des hommes, parceque je sentais que mes semblables étaient

opprimés. ~~le crime~~X, un despote insolent et barbare, dictant, lui seul, des lois à un grand peuple qu'il au<o> sait appeler ses sujets ; des prêtres ambitieux ~~qui se faisant une échelle, des~~ <imolant des milliers de victimes> au nom d'un être bienfaisant, qu'ils rendaient féroce et barbare, la justice exilée, le crime toujours plus fort que la vertu, ~~toutes ces horreurs se rappelant à m~~X ~~tou~~ sans cesse ~~présentes à ma mémoire,~~ X m'épouvantaient m'effrayent encore

/172/ quel homme, à l'aspect de cet horrible tableau pouvait se croire heureux ? quel être, excepté le tyran et ses satellites, n'avait l'âme navrée ?

mais laissons ~~eet épouventable~~X ~~horrib~~ les tyrans ; mon but n'est pas de faire <ici> leur procès, la nature, l'humanité les a jugés. ~~et~~X celui qui tenait ma patrie dans les fers, a vu frapper son trône, et tomber<ant> avec ses crimes, sa puissance usurpée est disparue. ~~seul~~ la majesté d'un grand peuple a dissipé fait disparaître <anéanti> ce colosse ~~comme les rayons de l'astre du jour dissipe un brouillard~~X d'automne <comme on voit la foudre renverser ce chêne antique dans un jour d'orage>. il ne reste de sa mémoire que l'horreur de ses forfaits et l'atrocité de ses crimes. un jour nouveau nous luit X ~~notre~~ ma patrie a pris un nouvel être. ce peuple que l'on tenait ~~dans~~ l'ignorance pour qu'il ne <mé>connut ~~point~~ toujours ses droits et sa force, éclairé par la nature, a vu que les rois étaient l'ouvrage des prêtres ; il a vu que ceux ci étaient moins <non> les apôtres de l'être suprême, mais les apais d'un tyran avec qui ils partageaient la <souveraine> puissance ; se indigné il se leve, et ~~senta~~X ~~et entrant~~X dans <reclamant> ses droits, ~~toute~~ ~~espèce de~~ <la> tyrannie rentre dans le néan.

sous les hospices de la liberté il est permis à l'homme d'être vertueux ; et comme le crime est incompatible avec cette divinité, ~~chaque~~ être et que la vertu est la base du vrai bonheur, chaque être doit être heureux : cetteX maxime est incontestable. si le crime veut soulever encore ~~sune~~ tête de l'idre, la sévérité des lois garantit la vertu de ses atteintes.

au lieu de ~~ministres insensibles~~ <d'un tyran et de ses ministres> féroces nous avons un sénat auguste, sans cesse occupé du bonheur de l'hommeX <du peuple> qui lui a confié son autorité. il ~~fouille dans les reins~~X <poursuit partout> le crime, il lui livre une guerre éternelle, et si quelqu'un de ses membres, veut trahir ses <les> intérêts de la patrie opprimer la vertu et favoriser le crime, si ils le rejette de son sein, et la loi le prappe. ~~commée~~X ~~quelle harmonie ! et quand~~ ne pas être heureux avec une telle harmonie ?

plus de courtisans, plus de favoris ; la loi est la même pour tous, et le législateur est celui qui l'observe le plus fidèlement. le laboureur peut compter sur le fruit de ses peines sans craindre que de nouveaux

impôts viennent lui enlever sa subsistance. chacun jouit paisiblement de son revenuX, et dans une cité étrangère il se trouve

Observations

- Le feuillet porte la trace d'une pliure en quatre, qui a laissé un trou au centre. Le texte est divisé en cinq paragraphes. À part le graphisme et le lignage, la transcription respecte tout le reste, d'abord et surtout les graphies avec leurs variations.

- L'écriture est assez différente de celle d'autres dossiers. « Main » il y eut, mais quelle ? Est-ce l'écriture de Robespierre, disons plutôt une de ses écritures ? Je ne sais pas.

- Les graphies varient : *ausait* est corrigé en *osait* mais seulement à sa troisième occurrence, pourquoi ? Et pourquoi le « lapsus calami » *prappe*, qui ne saurait se confondre avec le « frappe » suggéré par le sens ?

- La marge, à gauche, est très petite : copie d'un texte précédent, remis au net, et deuxième vague de corrections ? Elles sont peu nombreuses, par rapport à celles des autres dossiers. Les séquences raturées sont assez lisibles sur les photos, mais il en reste seize douteuses. Je les ai signalées par un X (lecture améliorable quand la feuille sera vue en transparence). Elles sont faites d'un trait horizontal sauf, au début du quatrième paragraphe, un *insensible* X rayé aussi par de petits traits verticaux fins, pas retrouvés ailleurs dans le corpus. Les séquences remplaçantes, s'il y en a, sont de la même main, et écrites au-dessus des rayées. Je les ai transcrites à la suite, en les encadrant par des < >. Les corrections sont faites au fil de la plume, sont de la même main que le texte initial, et portent sur des éléments stylistiques (ce qui exclut l'hypothèse d'une relecture par un copiste). Admettons, pour le moment, que cet auteur est bien Robespierre. Copie, mais copie de quoi ? D'une lettre réelle, relue et pourvue d'un titre en vue d'une publication ? À mon avis non : le *je* auteur de la lettre est, comme le *tu*, marié et père de famille, ce que Robespierre ne fut point. On a donc affaire à des personnes de fiction, et il serait, je crois, inutile de chercher à identifier le « destinataire inconnu » suggéré par les AN. Le *je* ne s'inclut pas dans le *sénat auguste*, et la fiction n'est pas que politique ; pourquoi l'auteur se présente-t-il en père de famille¹⁹ ?

(19) Solution imaginaire à un problème de « filiation impossible » ? C'était le sous-titre, à mon avis fort bon, d'une des dernières biographies de Robespierre (par Jean ARTARIT, *La Table ronde*, 2003). Le sous-titre, comme la date de 2003, ont disparu de la réédition (CNRS Éditions, 2009), et c'est fort dommage.

- contenu et date du texte : absence de noms propres ; on a des noms communs fort conventionnels (*tyran, sénat*) qui atemporalisent le texte. Rhétorique d'époque, hélas...

Date d'écriture ? Les AN suggèrent 1792, pourquoi ? Le 10 août 1792 est passé, c'est sûr. Mais peut-être aussi le 21 janvier 1793. Si le *sénat auguste* est bien la Convention, l'auteur évoque clairement la possibilité de son épuration. Alors, texte écrit après la levée de l'immunité parlementaire (votée contre Marat, elle a échoué le 13 avril 1793, mais réussi après). Allusion à la première épuration de la Convention (2 juin 1793), ou à une autre, passée... ou future ?

Le mouvement du fragment est assez clair : le premier paragraphe retrace l'horreur du passé monarchique, la vie d'un ami *solitaire* - mais doté d'une épouse et d'enfants ! - et dont l'apolitisme, dirions-nous aujourd'hui, contraste avec le pessimisme de l'auteur. Le second évoque la révolution du 10 août 1792 (avec une hésitation sur la métaphore adéquate), le troisième promet un avenir radieux. Le quatrième décrit une assemblée toute puissante mais soupçonnable, donc épurable. Le dernier paragraphe revient au *laboureur* du début, désormais à l'abri de *nouveaux impôts*. Nous ne saurons pas ce qui peut arriver au *chacun* évoqué ensuite, ni si le dernier *il* est personnel ou impersonnel, ni ce que signifie la *cité étrangère*, puisque le fragment se termine... Mais la fin du manuscrit n'est pas celle du texte, malgré un point (tache, éclaboussure d'encre ?) Y a-t-il eu une suite ? Si elle existe et refait surface, le feuillet devrait être de même format, et paginé (2). S'agit-il d'un brouillon abandonné par l'auteur ? Peut-on trouver des séquences semblables dans des textes déjà publiés²⁰ ?

Conclusion

En suivant le fil rouge des manuscrits, j'ai croisé sans cesse un autre fil, celui de la rivalité entre frères. Celle-ci, bien sûr, s'accompagne toujours d'exhortations iréniques et intégratives : à l'union politique pendant la Révolution, à l'objectivité scientifique chez les éditeurs de Robespierre. Cette grille de lecture, celle de la rivalité fraternelle/fratricide est-elle une obsession de ma part ? Peut-être... en tout cas, elle ne m'est pas personnelle²¹.

(20) Une recherche de séquences est possible, à condition de disposer d'un ensemble de textes sûrs, et numérisés en mode-texte. Je dispose, pour le moment, d'un corpus de 26 discours (13 600 occurrences) : ce n'est pas rien, mais cela ne suffit pas.

(21) Voir Jacques ANDRÉ, *La révolution fratricide*, Paris, PUF, 1993.

L'ironie sur les erreurs des prédécesseurs est facile, et c'est ce qui, dans les éditions critiques de manuscrits par Mathiez, est le plus pénible à relire aujourd'hui. Faisons donc le serment de ne pas remettre nos pas dans les leurs, et de faire l'édition de ce qui reste à éditer en évacuant autant que possible les affects²². Tout en sachant que le sujet humain ne peut guère que déplacer, et non supprimer, ses contradictions, et que la science peut modifier, mais pas résoudre, les questions de croyance et de foi.

Mon point final sera interrogatif et lexicologique : qu'avons-nous donc « racheté » en 2011 ?

Annie GEFFROY
Directrice de recherches honoraire au CNRS
18 rue Clandeyer
Port-Blanc
22710 Penvenan
annie.geffroy@wanadoo.fr

(22) Sur la mise à distance des affects, et/mais leur rôle dans toute enquête, voir Ali MAGOUDI, *Un sujet français*, Paris, Albin Michel, 2012.